Vol. II Morinville, Alberta, 23 Juin 1910 No 16

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre Religion, notre langue, nos droits "

Congres National des Canadiens-francais de l'Alberta

Une assemblée préliminaire des Canadiens-Français réunis en convention à la Rivière-Qui-Barre, le 22 juin courant, pour jeter les bases d'un grand congrès national, de nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan, a résolu les motions suivantes :

Proposé par M. Omer St.Germain, secondé par M. Wilfrid Gariépy,

Que le bureau d'organisation se compose d'un Président, de deux vice-Présidents, d'un Secrétaire et d'un Trésorier, choisis parmi les membres de la société d'Edmonton et que chaque société de la province nomme deux délégués qui feront partie du comité d'organisation qui aura son siège à Edmonton.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Romuald Morin, secondé par le Révd. P. Beaudry,

Que M. Wilfrid Gariépy soit élu président actif de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Romuald Morin, secondé par le docteur Couillard: Que le Révd. Père Beaudry soit élu 1er Vice-Président de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Fleuri Perron, secondé par le Révd. J. A. Ethier: Que M. J. M. Deschênes soit élu second Vice-président de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Edouard Chevigny, secondé par M. Charles Bellerive, que M. J. Auguste Galibois, soit élu Sécretaire général de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par le Revd. Père Beaudry, secondé par M. Fleuri Perron.

Que : Le Révd. Pére Corne llier soit élu Trésorier Général de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Wilfrid Gariépy, secondé par M. Omer St. Germain:

Que Monseigneur Légul, M. le Sénateur Roy, soient tous deux élus présidents d'honneur, et que M.M. P. E. LessardM.P.P., J. L. Côté, M.P.P. et Lucien Boudreau, M.P.P., soient élus tous trois Vice-présidents d'honneur de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par le Révd M. J. A. Ethier, secondé par le Révd. M. Pilon,

Que tous les efforts possibles soient faits par tous les membres de la Société St Jean-Baptiste, en vue de faciliter la tâche considérable du Sécretaire-Général, en lui faisant parvenir listes de toutes les diverses associations locales de la St Jean-Baptiste existant dans l'Alberta ; en lui faisant parvenir aussi toutes les suggestions de nature à aider au succès définitif de notre congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Omer St Germain, secondé par le Revd. Père Beaudry,

Que M. le Sécretaire général adresse une invitation formelle à chaque association locale de la St Jean-Baptiste, de lui faire connaitre les noms de deux délégués, considérés comme directeurs du congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Wilfrid Gariépy, secondé par M. J. Auguste Oalibois,

Que des remerciements sont dus et soient offerts :

1o Au Cercle de la Rivière-Qui-Barre pour la cordiale réception de ce jour, et la superbe célébration patriotique qu'ils ont si bien organisée.

2o Au Revd. Monsieur J. A. Ethier pour son généreux concours et son dévouement inlassable dont il a fait preuve en cette circonstance.

3o Au Revd. Père Simard, de St Albert, pour la grande beauté de son allocution patriotique de ce matin, dont les semences certes ne seront pas perdues.

4o A l'éminent curé de Vonda, monsieur l'Abbé Bérubé, qui a bien voulu venir de si loin pour célébrer avec nous notre fête nationale, et nous donner le bénifice de son expérience d'organisateur et de ses connaissances étendues sur l'agencement des diverses sections de la Société St Jean Baptiste.

Adopté unanimement.

Proposé par Monsieur Romuald Morin, secondé par le Revd. Père Beaudry :

Que copies des minutes de la présente séance soient adressées à tous les journaux français de la province, avec prière de publier.

Adopté unanimement.

Après de judicieuses remarques de monsieur l'Abbé Bérubé sur l'opportunité d'avoir un organisateur-voyageur en vue de ramifier sur un seul tronc toutes les différentes sections de la Société St-Jean-Baptiste existant dans la province, l'assemblée s'ajourne à 8. 30 P. M.

Le Sécretaire-Général,

J. A. Galibois,

Nous demandons des correspondants dans tous les centres canadiens-français de l'Alberta et de la Saskatchewan, ainsi que des agents pour recueillir les abonnements et les annonces.

Celebration Grandiose de la St Jean-Baptiste

A Riviere-Qui-Barre, le 22 Juin 1910

Messe et sermon, Procession, Banquet, Discours, Congres national, Seance dramatique et musicale

Plus de 700 personnes venant de partout arrivaient, joyeuses, à Rivière-Qui-Barre, mercredi matin, pour prendre part aux démonstrations patriotiques que les organisateurs de l'association St-Jean-Baptiste de l'endroit avaient préparées dans un programme varié qui remplit complètement la journée'

Celui qui s'est donné un tant soit peu la peine d'observer pendant la journée, qui s'est mêlé aux divers groupes, qui a causé un peu partout, a pu se rendre compte que le patriotisme n'est pas un vain mot chez nos populations rurales, que ce sentiment est profondément ancré dans le coeur de nos nationaux et qu'il n'y a pas à désespérer de notre avenir dans l'Ouest.

Le zéle et le dévouement qu'ont du déployer les organisateurs pour en arriver a un succès aussi complet, l'affluence des nôtres qui sont accourus avec tant d'empressement ,laissant de côté leurs travaux, leurs occupations, le grand nombre des membres du clergé qui se sont fait un devoir de participer à ces fêtes, tout cela prouve amplement l'intérêt captivant que chacun prend à la célébration de notre fête nationale.

L'exécution du programme commença par la procession. Le défilé se conposait d'abord d'un ravissant petit St-Jean Baptiste, jeune enfant de M. Onésime Comeau, conduisant le jeune agneau traditionel. Il était suivi par les sociétés St-Jean Baptiste de Rivière-Qui-Barre, d'Edmonton, de St Albert et de Morinville, ayant chacune à leur tête, leur porte-drapeau; puis venait la foule. Tous se rendirent à l'Eglise où fut chantée une grand'messe, par le Révd. Père Beaudry, O.M.I. assisté du Révd. Père Lizée, du Lac St-Anne, et du Révd. T. Roch, du Séminaire de St-Albert, comme diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut donné par le Révd. Père Simard, du Séminaire de St-Albert. Le peu d'espace dont nous disposons nous permet à peine de donner une bien pale idée de cette importante pièce d'éloquence.

La naissance de St-Jean-Baptiste a été prédite et elle fut miraculeuse. Son père était prêtre. Il a vécu dans le désert, se nourrissant de fruits sauvages. Il a annoncé la venue prochaine du Christ.

St-Jean-Baptiste a étéchoisi pour notre patron parce que comme lui, notre origine est miraculeuse. Nous sommes les enfants de l'église qui nous a toujours protégés. Nous avons du vivre dans la solitude, l'isolement et les souffrances quand notre mère-patrie nous abandonna à nous-même. Æenfin, comme lui, notre mission est d'annoncer le Christ et son Evangile aux peuples de ce continent.

Après le sermon tout le monde se rendit sous les tentes de verdure où un somptueux diner fut servi avec grâce par les dames et les jeunes filles de la Rivière-Qui-Barre.

A la table d'honneur, que présidait M. Edouard Chevigny, on remarquait les RR. PP. Mérer, Simard, de St-Albert, les abbés Bérubé, curé de Vonda, Portier, Beaudry, E. Lizée, Roch, Leparoux, Pilon, Duvic, LeBray, Ethier et Tremblay, l'Hon. senateur Roy; M.M. L. Madore, L. Boudreau, O. St.Germain, W. Gariépy J. A. Galibois, Edouard Leblanc, O. Comeau, J.O.M. Legault, les présidents des sociétés St.Jean Baptiste locales, ainsi que les répresentants du "Courrier de l'Ouest" et du "Progrès."

Le banquet terminé, tous se pressèrent autour de l'estrade où les orateurs prirent place.

Présidaient aux discours patriotiques M. Edouard Chevigny, président de l'Association St Jean-Baptiste de Rivière-Qui-Barre.

M. J. O. M. Legault, sécretaire, donna d'abord lecture des lettres d'excuse des personnes suivantes, qui n'ont pu se rendre à l'invitation :

Les ministres de la province, M. J. B. Côté, député d'Athabaska, M. McPherson, député de Stoney Plain, M. A. L. Mc Lean et les Revds. Pères Pilon et Simonin.

Monsieur Norbert Noel, président du conseil municipal de Rivière-Qui-Barre, adresse d'abord quelques paroles de bienvenue en français et en anglais, car un grand nombre de personnes de cette dernière langue assistaient à la fête.

LES DISCOURS

Comme l'espace est fort restreint dans notre journal, nous devons nous contenter de donner un résumé succinct des remarquables discours qui ont été prononcés, d'indiquer les idées mères qui ont été développées par les distingués orateurs.

La liste des orateurs est ouverte par le

Révd. Père Merer

Curé de la Cathédrale de St-Albert. Il remercie le Révd. Père Simard, de son sermon imprégné du plus pur patriotisme. Notre histoire est belle, mais nous devons envisager l'avenir, ce que nous serons plus tard.

N'y a-t-il pas du danger de perdre notre langue. Il déclare que pour la conserver il faut de toute nécessité s'occuper non-seulement de l'enseignement primaire, mais aussi de l'enseignement supérieur.

REVD. J. A. ETHIER

curé de Morinville, remercie les organisateurs de la fête du beau succès qu'ils remportent. Puis il rappelle avec vigueur que sur les bords du St Laurent, les Canadiens-francais ont rempli leur mission en conservant jalousement la langue française et en travaillant

(Suite à la 4eme Page)

LETTRE PASTORALE

DES

Peres du Premier Concile Plenier de Quebec

19 SEPTEMBRE---1er NOVEMBRE 1909

L'esprit chretien dans l'individu, dans la famille et dans la societe

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communantés religieuses et à tous les Fidèles du Canada, Salut et Bénédiction en N. S.

(Suite)

C'est lui qui revit et qui continue à vous parler par la bouche de ses ministres: "Qui vous écoute. m'écoute, qui vous méprise me méprise."

Ils sont bien à plaindre les chrétiens qui ont perdu l'intelligence lecesprincipesélémentaires. Ils cèlent, nous le savons, à des influences pernicieuses dont ils n'aperçoivent pas toute la malice. Les souffles de révolte, qui passent sur la société moderne, ébranlent des convictions qu'on avait cru fermes, et font fléchir dans des âmes pourtant généreuses le respect pour les choses et personnes les plus sacrées. De prétendus amis du peuple s'efforcent de le persuader que le joug de l'Eglise est trop lourd à ses épaules, et que l'influence que veut prendre sur lui l'autorité religieuse est envahissante et inopportune.

L'un des traits caractéristiques de l'Eglise consiste en ce qu'elle est une école de discipline et d'obéissance. C'est ce qui lui permet de garder tous ses enfants dans une union si merveilleuse et si féconde, et de semer sur son chemin des œuvres vraiment durables. Sur elle tombent les bénédictions promises par Dieu à Abraham : "Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité parce que tu as obéi à ma voix." Si les différentes sectes religieuses, où il y a pourtant de si belles âmes et de si généreux élans, s'épuisent en des divisions incessantes et de stériles querelles, n'est-ce pas dû au fait qu'elles sont filles de la désobéisance, et qu'elles sont fatalement impuissantes à enseigner et à faire pratiquer cette vertu indispensable aux enfants de Dieu ?

Réjouissez-vous, nos très chers frères, de vivre dans une Eglise qui tient en si grand honneur l'obéissance à Dieu, et à tous ceux qui commandent au nom de Dieu, Comprenez bien sa doctrine sur ce point et mettez-la en pratique. Vous vivrez alors vraiment de la vie du Christ. Il règnera en vous, puisque par vous il continuera de remplir sa mission qui est de faire la volonté de son Père.

L'esprit du Christ est encore un esprit de renoncement. Il inspire le courage de marcher dans la voie royale de la croix, et de répondre généreusement à cet appel du Maître : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive."

Bien des chrétiens, en lisant ou en entendant cette parole, sont tentés de la trouver dure. Elle détonne étrangement dans l'amollissant concert des discours mondains, et elle trace un programme où n'entrent guère les mœurs de notre époque. Le désir du bien-être, l'âpre recherche des jouissances, la peur de la souffrance et l'application constante à l'écarter. Voila les traits dont est profondément marquée la société contemporaine. Pour s'en convaincre, il suffit de voir la place de plus en plus grande que prennent chez nous les amusements de tous genres ; les progrès alarmants d'un luxe qui dévore les fruits du travail et qui attise les plus mauvaises passions ; l'impatience à accepter son sort et à se soumettre aux misères et aux souffrances qui sont voulues de Dieu ; enfin la facilité avec laquelle on trouve des prétextes pour se soustraire aux pénitences imposées par l'Eglise.

Sir Wilfrid Laurier a Edmonton

Assemblee speciale pour les Canadiens-francais

Le premier-ministre du Canada, lors de sa tournée dans l'ouest, sera à Edmonton le 9 août prochain.

Les Canadiens-français, par l'entremise de M. Douglass, M. P., ont obtenu qu'à cette date Sir Wilfrid tiendrait une assemblée spéciale exclusivement pour eux.

La réunion se fera à l'école séparée, de 2 hrs à 4 P. M..

Une adresse de bienvenue sera d'abord présentée à sir Wilfrid, après quoi aura lieu une présentation générale de tous ceux qui seront présents. La parole sera ensuite laissée au premier-ministre, qui parlera en français.

Chacun se fera un plaisir et un devoir d'aller voir et entendre le grand Canadien qui nous fait tant honneur, attendu surtout que c'est peut-être la dernière fois que l'occasion s'offre à nous de lui rendre nos hommages, de l'assurer de notre profonde admiration et de notre entier dévouement,

Aussi avons-nous cru que pour l'accommodation des gens de Morinville et des environs, il serait à propos d'organiser une excursion par chemin de fer.

Le train partirait de Morinville à 11 hrs A. M. pour revenir vers 6 hrs P. M. ou dans la soirée.

Afin d'arriver à cette organisation, nous demanderions à des personnes dévouées, de chaque centre, de vouloir bien s'assurer d'ici à quinze jours, du nombre au moins approximatif, de ceux qui désireraient se rendre à Edmonton par chemin de fer, et de nous le faire savoir.

Nous pourrons ensuite entrer en pourparler avec les autorités de la Cie du Canadian Northern.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, ... $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 23 JUIN 1910

Le Francais au Bureau des Terres du Dominion

Le département de l'Intérieur au fédéral fait des efforts pour promouvoir l'immigration dans l'ouest.

Nous l'en félicitons.

Ses efforts sont particulièrement dirigés vers nos compatriotes des Etats-Unis, et ceux de la province de Québec que l'industrie de nos voisins attire.

C'est un fait digne de louanges.

Le gouvernement s'occupe activement du rapatriement et tâche d'enrayer le courant d'expatriation des nôtres, parce qu'il est avéré que le Canadien-français e... ...t le meilleur colon, qu'il est courageux, infatiguable et persévérant... sol arrosé de ses sueur... qu'il a un attachement sincère pour le ...s, pour le coin de terre d'où il tire sa subsistance.

Cepend... métralemen... ...nt, dans cette province il existe un fait qui semble dia... ...t opposé à ce zèle déployé à l'égard des nôtres.

En... effet, dans le district d'Edmonton, district où la population canad... ...enne-française est la plus dense, vers lequel se dirigent les ...s en plus grand nombre, les employés du bureau des terres ...t exclusivement de langue anglaise, à l'exception d'un seul qui ...rle notre langue. Encore n'est-il pas permis à ce dernier, même lorsqu'il en est requis par le public, de donner à ses compatriotes les mille et un renseignements qu'ils sont dans l'obligation de demander et en droit d'avoir. La plupart ne savent pas l'anglais et doivent réclamer les secours d'un interprète. D'autres en savent quelques bribes, souvent insuffisantes pour obtenir des renseignements précis. Tout cela entraine des retards, fait naître des malentendus, soulève des difficultés bien propres à décourager le nouveau colon, et à justifier ses murmures.

En un mot, dans ces conditions, le Canadien-français se trouve sur un pied d'infériorité non seulement avec ses compatriotes de langue anglaise, mais encore avec de purs étrangers qui ont l'avantage de parler cette dernière langue.

C'est un état de chose déplorable que nous ne craignons pas de signaler comme une injustice à laquelle il faudrait remédier sans délai.

L'Honorable ministre de l'Intérieur, qui représente la circonscription électorale d'Edmonton, à Ottawa, n'ignore pas que cette circonscription est la plus canadienne-française de tout l'Alberta et que c'est là que se porte la masse des immigrants. Il sait aussi sans doute qu'en 1900, 1904 et 1908, les Canadiens-français ont mis en lui toute leur confiance et ont été son plus ferme appui.

Cette mention n'est pas faite en signe de menaces pour l'avenir, mais dans le seul but d'obtenir justice.

Pourquoi le gouvernement ferait-il un appel aux Canadiens-français, si arrivés ici, ils se trouvent en face d'inconvénients qui ne leurs permettront pas de profiter des avantages offerts à tous.

Nous apprenons que nos compatriotes d'Edmonton, plus au courant de ce qui se passe au bureau des terres, ont pris l'initiative de faire signer des pétitions à l'effet de demander au gouvernement de nommer des employés de langue française, ayant accès avec le public, pour l'accommodation des nôtres. Nous applaudissons à ces démarches qui, nous l'espérons, ne peuvent manquer d'avoir d'heureux résultats.

Déjà plus de 50 personnes de langue anglaise, notabilités de la Capitale, considérant justes nos réclamations, ont signé avec empressement les pétitions qui leur ont été présentées.

Leur générosité et leur esprit d'équité leur font honneur.

La Pratique Commerciale

Chances de succes, Pourcentage divers

Calculer ses chances de succès dans n'importe qu'elle nouvelle entreprise est toujours chose difficile, et sujette à décevoir si nous ne tenons pas, en général compte de l'état actuel de la prospérité du pays.

Ainsi, comme nous l'avons vu dans l'Ouest Canadien en 1882 et en 1905 alors que la spéculation devenait frénétique sans autres motifs qu'acheter et revendre à des valeurs surfaites pour réaliser immédiatement et se replonger dans la fournaise, il est clair que ce ne sont pas là des temps favorables pour établir imprudemment un commerce, car presque toujours cette frénésie de la spéculation est l'avant-coureur de la panique dont tous ne subissent pas les conséquences à un même degré, mais que le marchand détailleur ou l'épicier qui fait crédit éprouve plus amèrement que les autres par le grand nombre de comptes non payés. Ainsi, quand dans une ville le marché monétaire est troublé sans qu'on en puisse comprendre la cause absolue, toute nouvelle entreprise devrait être examinée avec une extrême prudence, car il est important que le négociant fasse de l'argent dès le début. L'on ne doit cependant pas aller jusqu'à conseiller d'attendre plus tard, car il arrive qu'une occasion perdue ne se retrouve plus.

Dans le meilleur des temps aussi, l'on peut rencontrer des pessimistes qui croient que le pays s'en va à la ruine, qu'il n'y a aucune entreprise possible et qu'il vaut mieux faire comme les fakirs de l'Inde.

(Suite à la 4ième page)

La Dot de Genevieve

GENEVIÈVE n'était peut-être pas belle, mais elle avait de grands yeux bleus aux longs cils et un teint qui la faisait jolie ; toute sa petite personne menue, gracile, dégageait le charme et la séduction.

Ces qualités ne l'avaient pas empêché de coiffer Ste Catherine. Il est vrai qu'elle était dépourvue de cet avantage qui prime tous les autres : une dot. Non, Geneviève n'avait pas de dot : ses parents n'étaient que de simples ouvriers. Ils avaient fait des sacrifices, s'étaient saignés aux quatre veines, pour que leur fille reçut une certaine instruction, et elle les en avait récompensé par la réussite de ses examens.

Maintenant elle gagnait cent soixante-quinze francs comme sténo-dactylographe, chez M. Henri Mersay, l'ingénieur bien connu, ce qui lui permettait d'aider ses parents, bien fatigués de leur existence de dur labeur.

Après avoir été une élève excellente à l'Ecole professionnelle où elle avait fait ses études, Geneviève était devenue une employée active, intelligente, habile. Elle rendait à M. Henri Mersay de grands services. Celui-ci savait le reconnaitre par des augmentations progressives d'appointements et les égards dont il entourait Geneviève.

Par contre, Paul Fromentin, son employé, n'agissait pas avec la même délicatesse et, sans cesse, il avait avec la sténo-dactylographe de vives altercations ; car il prétendait qu'une jeune fille obligée de travailler pour vivre ne peut demeurer honnête.

En conséquence, il traitait Geneviève avec une arrogance et un dédain stupides. La jeune fille en souffrait et, peu à peu naissait en elle une profonde animosité contre les hommes en général, qu'elle s'imaginait tous imbus des idées de Paul Fromentin.

Ainsi, tout doucement, elle se résignait au célibat, bien qu'elle eût fait souvent des rêves d'avenir, espérant qu'un jour elle aurait son foyer, un mari qu'elle aimerait, des enfants qu'elle chérirait. Elle portait maintenant son deuil de ces illusions et vivait heureuse quand même, entre son père et sa mère.

Ce matin-là, M. Henri Mersay dictait un long rapport que Geneviève "prenait en sténographie". La besogne terminée, elle se retira, mais l'ingénieur l'avait suivie des yeux. Lorsqu'elle fut à la porte, il la retint par ses mots :

---Attendez une seconde, mademoiselle ?

Geneviève se rassit, prête à écrire de nouveau.

---J'ai à vous parler d'une chose assez délicate, lui dit-il.

---De quoi s'agit-il, monsieur, questionna l'employée.

Excusez-moi de l'indiscrétion que je vais commettre, en m'occupant de votre vie privée...mais je m'intéresse beaucoup à vous. Vous êtes intelligente, travailleuse...Je connais quelqu'un qui voudrait vous épouser !

---M'épouser, moi ! s'écria la jeune fille vivement surprise. Cette personne ignore donc ma situation ?

---Votre situation ?

---Mais oui, je suis fille d'ouvriers, je n'ai pas de dot...je travaille pour gagner ma vie, enfin !

---L'homme qui voudrait faire de vous sa femme connait tout cela et il ne vous en estime que davantage !

---Vous m'étonnez monsieur, prononça Geneviève, dissimulant tant bien que mal son trouble et sa rougeur. Voulez-vous me permettre une question : Comment s'appelle ce jeune homme ?

---Cela, je me suis interdit de vous le dire...Il faut que vous le deviniez vous-même...

---En ce cas, je le connais...il vient ici !

---Parfaitement !

Geneviève chercha dans ses souvenirs, parmi tous les gens qui avaient affaire à M. Mersay, qui pouvait avoir jeté des yeux indulgents sur elle.

---Il est une chose certaine, pensa-t-elle, ce n'est pas Paul Fromentin !...Mais qui ?

L'ingénieur la regardait en souriant.

Tout intimidée, elle détourna les yeux de son visage au teint mat, qui accusait à peine la trentaine.

---Vous n'avez pas trouvé, je vois cela, dit-il enfin.

---Ma foi, non !

---Eh bien, cherchez et observez!

Geneviève sortit du bureau, très intriguée. Quelques minutes après le tic-tac de la machine à écrire retentissait, et les doigts de Geneviève couraient, sur le clavier avec dextérité.

Depuis huit jours, Geneviève observait et elle n'avait pas encore trouvé à qui elle avait pu inspirer le sentiment sincère exprimé par l'ingénieur.

Et son embarras grandit encore quand à deux heures, au retour du déjeuner, elle trouva à sa place, ces mots écrits à la machine à écrire par une personne inexpérimentée dans la dactylographie à n'en pas douter, par les nombreuses fautes du doigté :

"La plus précieuse des dots, n'est-ce pas dix doigts qui savent travailler"!

Vers le même moment, chez Paul Fromentin un changement sensible dans la façon dont il la traitait. Il était plus respectueux, plus poli. Serait-ce lui ? Avait-il renoncé à ses allégations ? Pour sa part elle ne se sentait nullement attirée vers son collègue, bien qu il fut gentil garçon; Et n'étant nullement disposée à devenir sa femme, elle lui gardait rancune de son injustice.

Maintenant, chaque après-midi, elle trouvait sur la machine à écrire, un mot écrit à son intention.

Elle n'y comprenait rien.

---Eh bien, lui dit M. Henri Mersay, un matin, avez-vous résolu l'énigme ?

---Non,..à moins que ce ne soit Paul Fromentin ?

Le front de l'ingénieur se plissa et Geneviève continua :

---...Auquel cas je me verrais dans la nécessité de refuser...M. Fromentin ne me plait pas !

Ah! Ah!...Eh bien, ce n'est pas lui ! fit simplement le patron.

Et il reprit la dictée interrompue.

Geneviève était de plus en plus intriguée ; un doute lentement pénétrait en elle : elle croyait deviner, enfin,..Cet amoureux, c'était...Non, ce n'était pas possible elle était le jouet d'une illusion absurde, un homme occupant une situation pareille ne pouvait songer à elle.

Cependant pourquoi lui parlait-il de son mariage avec tant d'insistance ? Pourquoi s'intéressait-il tant à elle ? Et comme il était respectueux, gentil, empressé! À la pensée que ce pouvait être lui, un trouble immense envahissait la jeune fille, mais elle s'accusait aussitôt de se laisser aller à des rêves insensés, chassait le sentiment qui naissait .. en son cœur.

---Mademoiselle Geneviève, j'ai quelques lettres à vous dicter. Voulez-vous venir je vous prie ?

C'était la phrase traditionnelle par laquelle M. Henri Mersay appelait sa sténographe dans son bureau. La jeune fille, prestement, prenait crayons et cahiers et accourait...

Mais depuis quelque temps, elle éprouvait une émotion toute nouvelle quand elle se trouvait ainsi en tête-à-tête avec l'ingénieur et sa main tremblait un peu en sténographiant.

Ce matin-là, quand M. Henri Mersay eut épuisé tout son courrier d'affaires, il fixa la jeune fille en souriant et dit :

"Maintenant, je vais vous dicter une lettre qui sera à inscrire sur mon papier personnel."

Et sans détourner les yeux du visage de Geneviève, il commença, lentement :

Mademoiselle,

"Je n'ai plus le courage d'attendre plus longtemps pour vous faire l'aveu de mon amour..."

Interloquée, la sténographe le regarda et rougit, Henri continua:

"Depuis longtemps votre charme, votre intelligence m'ont séduit et je ne veux pas avoir d'autre femme que vous. Je sens que le bonheur de ma vie est entre vos mains, et j'espère que vous m'autoriserez à me présenter chez vos parents le plus-tôt possible, pour leur demander votre main.

"Excusez cette démarche peut-être indiscrète, mais je suis impatient de connaltre votre décision.

"Et dans cette attente, cher Mademoiselle, je vous prie de croire à mes sentiments d'amour respectueux et sincère."

---Je signerai la lettre, ajouta l'ingénieur, toujours très sérieusement mais auparavant, je désirerais que vous me la relisiez.

---Excusez-moi, monsieur.... mais je ne l'ai pas prise entièrement,,,

---Comment cela se fait-il... vous qui ne manquez jamais un mot !

---Je... je ne sais pas !

---Tant pis, vous tâcherez de la reconstituer. Vous en avez compris le sens, n'est-ce pas ? Et vous l'adresserez à Mlle Geneviève Blondel, 89, rue Montcalm.

---Monsieur ! Vous !.., Vous !... balbutia la jeune fille.

L'émotion lui paralysait la langue.

L'ingénieur alla jusqu'à elle, lui prit la main et très émotionné, à son tour :

---Vous acceptez de devenir ma femme, Geneviève ?

--Oh ! monsieur, je ne suis pas digne de vous... de votre situation...

---Quelle injuste opinion vous avez de vous-même ? ...Rappelez-vous ce que je vous ai écrit, à la machine à écrire : "La plus précieuse des dots, n'est-ce pas les dix doigts qui savent travailler !"

Et voilà comment Geneviève Blondel, devint Mme Henri Mersay.

G. BRZOL.

Fabrication du beurre
sur la ferme

Pour faire un beurre de bonne qualité trois choses sont nécessaires.

1º Une vache en bonne santé, recevant de l'eau pure, une nourriture convenable et du sel à sa disposition.

2º La propreté du lait, de la crème et des vaisseaux.

3º Des ustensiles convenables, une place convenable pour le mûrissage de la crême et la fabrication du beurre.

Une vache peut être maintenue en bonne santé en lui donnant une nourriture convenable et suffisante, en la tenant dans une étable confortable, bien ventilée et éclairée.

Pour faire du beurre en hiver, il faut absolument donner à la vache une nourriture succulente ; tels que : le grain vert ; le blé-d'Inde vert, les légumes, en omettant les navets.

Pour produire du lait propre, une vache doit être tenue propre ; il faut aussi humecter le pis et les flancs avant la "traite" qui doit être faite dans un lieu propre où l'air est pur.

Aussitôt après la "traite" le lait doit être passé dans un couloir propre.

Si les plats sont employés, ils ne doivent pas avoir plus de trois pouces de profondeur et le "crêmage" fait dans un endroit où la température est à peu près 50 à 60 degrés, et où il n'y a aucune mauvaise odeur. Il faut aussi éviter les courants d'air, qui rendraient la crême dûre et sèche.

Le lait doit être écrêmé, avant qu'il soit caillé, de la manière suivante : passer un couteau à lame mince autour de la crême, pencher un peu le plat et pousser la crême, avec ce couteau.

Quand un séparateur est employé pour écrémer, le lait doit être passé au séparateur aussitôt après la traite. La séparation se fera plus complète si le lait est à une température de 90 à 100 dégrés de température.

(Suite au prochain numéro.)

Agence d'Immeubles

La prochaine incorporation de Morinville en ville, devant avoir pour résultat nécessaire la plusvalue des propriétées foncières, ceux qui désirent faire l'acquisition d'un ou de plusieurs lots devraient se hâter.

Ainsi suis-je en mesure de vendre à des conditions faciles et pour un prix relativement bas, plusieurs lots vacants ou construits, ainsi que des fermes à proximité de Morinville.

Qu'on se hâte donc.

Eugene Gibeault

Notre Fete Nationale

Suite de la 1re page

à l'extension de la foi catholique. Ce que nos pères ont fait là-bas, nous devons le faire ici.

Puis il fait une remarque de la plus haute importance. La loi nous concède quelques droits. Sachons en user en entier, afin de prouver que nous tenons vraiment à notre langue et à notre religion.

REV. P. BEAUDRY

n'est pas d'origine exclusivement Canadienne-française, mais par le cœur, il ne le cède à aucun. La langue française va de pair avec la religion catholique. "Parlons la langue française par devoir, la langue anglaise par nécessité."

Puis il fait l'éloge de la femme Canadienne-française, que le vice de la stérélité volontaire n'a pas encore atteinte et contre lequel il la met en garde.

LE SENATEUR ROY

Tout le monde cherche à se debarrasser de l'esprit chauviniste français ou anglais, bien que chacun doive conserver les caractères distintifs de la race à laquelle il appartient. Le Canada est un état dans l'état, et le lien britannique ne doit pas être brisé. Le Canada peut-il être mieux abrité que sous le drapeau britannique? Les Canadiens-français ne doivent pas former un tout isolé. La connaissance des deux langues leur donnera la supériorité sur les autres.

REVD. M. PILON

curé de Lamoureux, qui est un humble, s'excuse et en qualité de "young timer", il laisse la parole à des voix plus autorisées.

M. L. BOUDREAU M. P. P

Il remercie les organisateurs et laisse prévoir que sous peu il rendra compte des évènements politiques des derniers temps.

REVD. P. SIMARD

Nos ancêtres ont été complètement français, et précisement pour cela, ils ont été véritablement britanniques. C'est bien plutôt à la fermeté, à l'énergie, à la constance de nos ancêtres que nous devons nos libertés, qu'à la générosité de l'Angleterre. Si comme eux nous voulons être victorieux dans les justes réclamations que nous avons à faire, imitons-les.

M. L. MADORE

président de l'association St-Jean-Baptiste d'Edmonton, remercie les organisateurs. Nous sommes une branche de l'arbre de la nation, dit il, branche vigoureuse qui porte des fruits excellents. Il y a place pour tout le monde, et la prospérité de notre pays est subordonnée à l'éducation, au caractère et à la fermeté de chacun.

M. L'ABBE BERUBE

curé de Vonda et missionnaire colonisateur. Ce sont des prophètes de malheur ceux qui disent que les Canadiens-français qui viennent dans l'Ouest, sont en danger de perdre leur nationalité.

Souvenons-nous que lors de la session du pays à l'Angleterre, 60,000 paysans français, pauvres, restèrent isolés sur les rives du St-Laurent. Mais sous l'égide du clergé, serrés autour du curé, qui pour eux s'est fait avocat, notaire et instituteur, ils ont grandi, se sont développés et ils sont aujourd'hui 3,000,000.

Ne devons-nous pas chérir l'espoir que dans 150 ans, dans l'ouest, nous serons plus de 3,000,000, puisque aujourd'hui nous sommes plus de 80.000.

N'y a-t-il pas lieu d'espérer que dans 150 ans il y aura dans l'ouest trois provinces de Québec? Mais nous ferons quelque chose qu'en autant que nous serons unis. Il faut se défier de nous, de nos défauts. Nous avons un défaut surtout, celui de n'avoir pas foi dans nos frères. De grands patriotes ont été critiqué jusqu'au point que leurs jours ont été abrégés.

Il faudrait que dans les 35 centres canadiens-français, un cercle soit organisé et que tous les 3 ou 4 ans on se réunisse en congrès. Enfin cette fête doit avoir des résultats, n'être pas simplement un feu de paille.

M. C. LAJOIE

président du Cercle St-Jean-Baptiste de Morinville, cède sa place à son ami,

M. OMER ST-GERMAIN

L'ampleur de sa voix sympathique, la noblesse de son geste, la dignité de son maintien, jointes à une diction parfaite, font de M. St Germain un de nos meilleurs orateurs parmi les jeunes. Son patriotisme vrai, vibrant d'enthousiasme et d'espoir soulève les foules.

Il a été admiré de tous, amis comme adversaires. En même temps son discours est des plus pratiques.

Nous devons conserver notre nationalité, dit-il. Pour y arriver sûrement, parlons notre langue et pratiquons notre religion.

Il faut parler notre langue dans la famille: et c'est alors que la femme, à qui l'on reproche quelquefois de beaucoup parler, devient un auxiliaire puissant; dans l'école, en mettant à profit le peu que la loi nous accorde et en tenant mordicus à ce peu de droits concédés, afin d'obtenir davantage.

Puis, un autre point important, c'est de choisir nos hommes publics parmi ceux qui sont fiers de leur nationalité et sont capables et ont à cœur de défendre nos droits.

Un autre moyen efficace est le journal français que chacun devrait encourager.

M. GRENIER

se borne à féliciter les organisateurs.

M. J. M. DESCHENES

en peu de mots fait revivre les héros de l'ouest en faisant l'éloge des Taché, des Provencher, des Grandin et des Lacombe.

M. J. A. GALIBOIS

dans un langage chatié, vraiment littéraire, rappelle nos origines, l'épanouissement de notre race sur le sol d'Amérique, l'influence du génie français dans les institutions, la littérature et la législature de la Province de Québec, où tout demeure français.

M. W. GARIEPY

Comme il est tard, il ne désire pas faire un discours. Par de touchantes comparaisons il fait comprendre le véritable sens du sentiment qu'on appelle le patriotisme.

Quoique bref, il démontre que son éloquence entrainante peut captiver l'attention d'un auditoire.

Il était 5.30 quand la liste des orateurs fut épuisée.

Après le souper, eut lieu dans l'église la réunion des délégués des divers cercles St-Jean-Baptiste en vue de jeter les bases d'un congrès national des deux provinces d'Alberta et de Saskatchewan.

En peu de temps on fit un travail considérable et solide comme on peut le voir par la copie des minutes que nous publions en première page.

Immédiatement après cette réunion, commença la séance donnée par les élèves du Séminaire de St-Albert.

Les professeurs et les élèves ont droit à nos remerciements.

Ils ont fourni leur part de réjouissance et non pas la moindre.

Nous les félicitons de leur succès.

Notes Locales

Mr Louis Boissonnault est allé demeurer à la campagne sur sa propriété à quelques milles de Morinville. Par suite il a donné sa démission comme maire du village.

oxo

Mr et Mme Arthur Gagnon sont partis cette semaine pour aller demeurer dans la province de Québec.

Nous leur souhaitons bon voyage.

oxo

M. Omer St Germain, avocat, désire annoncer à ses clients et au public en général que la semaine prochaine ses bureaux seront transportés dans la bâtisse du "Progrès."

oxo

Mme J. H. Gariepy et Melle Elisabeth Turgeon sont en promenade chez M. Hormidas Boissonnault.

oxo

Etaient de passage à Morinville au commencement de la semaine:

MM. W. Gariépy, J. A. Galibois, J. M. Deschêne, Léo. Savard, O. Tessier, tous d'Edmonton.

oxo

En visite au presbytère:

M. l'abbé Bérubé, curé de Vonda, Sask., M. l'abbé J. A. Normandeau Curé de Legal, M. l'abbé M. Pilon, curé de Lamoureux, le Rév. Père P. Beaudry, O.M.I., d Edmonton le Révd. Père J. Portier, O.M.I., du Lac Ste-Anne.

oxo

En visite chez son père, M Achille Dubuc, marchand du Fort-Saskatchewan, et sa famille.

A cette occasion, M. Joseph Dagenais donnait un souper tout intime, jeudi soir, auquel assistaient: M. Charles Dubuc et ses deux jeunes filles, M. et Mme Achille Dubuc, M. et Mme A. E. Gagnon, M. et Mme Arthur Gagnon.

oxo

M. Dollard Leblanc, beaufrère de M. Télesphore Meunier, et sa jeune fille, sont arrivés, de Churchton, Nord Dakota, cette semaine.

M. Leblanc, venu au pays, il y a huit ans, est émerveillé des changements et du progrès qui se sont accomplis depuis cette époque.

Il a l'intention d'établir parmi nous ses sept fils.

M. Leblanc a quitté les Etats Unis avec douze compagnons qui sont actuellement à visiter les parties à coloniser dans l'Alberta.

Un de ses compagnons M. Baril, était de passage à Morinville ces jours derniers.

oxo

M. L'abbé Bérubé l'éminent missionnaire colonisateur de Vonda Sask., de passage à Morinville, mardi, nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

C'est la première fois qu'il visite l'Alberta Nord. Comme patriote, et il l'est vraiment, il constate avec plaisir que les centres canadiens français sont considérables et prospères, et que le pays offre de grands avantages.

oxo

Dimanche dernier, dans l'ancienne église, les élèves du couvent donnaient une magnifique séance. L'espace nous manque pour en apprécier en détail les diverses parties.

Nous devons dire que le zèle, le dévonement et l'habileté des religieuses, répond aux talents vraiment remarquables de la plupart de leurs élèves.

Nous félicitons institutrices et élèves de leur succès et nous les remercions pour les heures agréables qu'elles nous ont fait couler.

LEGAL Alta

M. J. Pilon vient de se porter acquéreur de la terre de M. Philias Morin, auprès du village, pour la somme de $ 3.000.00, y compris 120 moutons en paturage sur la dite propriété. M. Pilon aurait l'intention d'établir une beurrerie dans le cours de l'été: inutile de dire que tous envisagent l'entreprise d'un bon œil tant au point de vue de leurs propres intérêts que de ceux de la localité.

La Pratique Commerciale

(Suite de la 2ieme page)

Dans le calcul de l'estimation de ses profits, on ne saurait aller trop loin ni examiner avec trop de soins toutes les circonstances environnantes, et voici un système à l'aide duquel un tel calcul peut être fait

Dans les centres où il y a beaucoup de concurrence et où par conséquent les profits bruts sont au plus bas, il serait nécessaire que les ventes annuelles convrissent au moins quatre fois le montant du stock à son plus haut dégré, pour rendre son négoce profitable. Précisons davantage. Ici dans nos villes de la province de Québec, le commerce d'épiceries, vins et liqueurs au détail est sensé payer de 12 à 20 pour cent brût. Le commerce de marchandises sèches de 25 à 35 pour cent brûts mais il dépend ensuite presqu'entièrement du chiffre de ventes et des frais administratifs pour que le succès soit assuré. Si vous avez un stock de $10.000 sur lequel vous réalisez 15 pour cent brut et que vous "tournez" expression consacrée--- ce stock quatre fois, vous faites $40.000 de ventes et $6,000 de profits brûts. Si vous pouvez administrer ce commerce --salaires, loyer, assurances, roulant, dépenses incidentaires, pour $4,500 à votre capital, le problème est résolu. Mais si vous ne pouvez "tourner" votre stock plus de trois fois et que vous ayez les dépenses mentionnées ci-dessus, alors tâchez de réaliser 20 pour cent au lieu de 15 pour cent brûts car sans cela il ne vous restera rien.

Le plus rapidement et le plus souvent un négociant peu "tourner son stock, le plus bas prix peut-il demander pour ses marchandises. Si le marchand, peut vendre cinq ou six fois le montant de son stock, et réaliser les mêmes profits que lorsqu'il ne le "tournait" que trois fois, ses profits nets seront considérablement augmentés. Une des causes qui rende souvent un commerce moins profitable, c'est l'accumulation de vieilles marchandises qui, passé la saison, se vendent de moins en moins, et à cause desquelles les ventes annuelles, pour ne pas être diminuées quant au montant, le sont cependant par rapport au chiffre des marchandises en stock. Le tableau suivant fera voir tout de suite l'avantage relatif des ventes rapides par rapport au stock. Ce tableau est fait sur une base de stock de $10,000 toujours pour arriver à un profit brût de $6.000 lequel, il est vrai, ne saurait contenter tout le monde, quelque soit d'ailleurs les frais d'administration.

Si stock tourné 1 fois ventes $10.000--60 pour cent.

Si stock tourné 2 fois ventes $20.000-- 30 pour cent.

Si stock tourné 3 fois ventes $30.000-- 20 pour cent.

Si stock tourné 4 fois ventes $40.000-- 15 pour cent.

Si stock tourné 5 fois ventes $50.000-- 12 pour cent.

Si stock tourné 6 fois ventes $60.000-- 10 pour cent.

Ajoutons pour donner un peu plus de clarté à cette question des profits, qu'il y a des cas où un détailleur "tourne" son stock dix ou douze fois l'an, et qu'il y en a qui ne le vende qu'une seule fois. Le premier prospère et s'enrichit; le second végète et s'appauvrit.

N'êtes vous jamais allé visiter certaines paroisses du Nord ou du Sud où les vieux marchands canadien-français n'espèrent jamais "tourner" leur stock plus de deux fois l'an, avec un pourcentage à la vérité assez élevé, et où surgit tout-à-coup un juif, jeune et entreprenant vendant ses marchandises à la moitié du profit de ses compétiteurs et s'enrichissant pendant que ceux-ci s'étonnent et se demande comment il peut administrer ses affaires, et s'en vont prédisant sa prochaine faillite.

J. Auguste Galibois